TRADUIRE LES EXPRESSIONS IMAGÉES. LE CAS DE *TÊTE-À-TÊTE* DE PAUL EMOND

Carmen ANDREI
Université « Dunărea de Jos », Galați, Roumanie

Abstract: While translating the novel *Tête à tête* of the Belgian writer Paul Emond, we have come across several situations which prove to be particularly interesting from the point of view of the theory and practice of translation proper. The novel reveals itself as an uninterrupted discourse delivered by a logorrheic narrator whom we may never really identify with a mythomaniac or a cold assassin. One of the major problems of the translation process has been the translation of the original lexical constructions of Paul Emond into Romanian, starting with French idiomatic expressions, as the process of idiosyncratic lexicalisation testifies both to the individual experience and to the cultural image extant in the dictionaries of the language. This transfer of the cultural component has imposed on us the use of the translation technique by equivalences.

Key-words : idioms, equivalances, cultural transfer, cultural imago, corporal metaphores, lexical creations.

1. Préambule

Comme toute traduction, la traduction littéraire est un processus complexe qui consiste *grosso modo* à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et, par la suite, à réexprimer dans la langue d'arrivée, les idées et les sentiments ressentis dans la langue de départ[1]. La traduction est également une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, de leur climat moral, intellectuel, affectif, bref

[1] M. Lederer *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris : Hachette, coll. « Références », 1994, p. 13.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée. L'époque où l'on considérait que la traduction consistait tout simplement à déchiffrer un code linguistique et à le convertir en un autre code linguistique, en respectant des correspondances préétablies, est bien révolue. Par exemple, de concert avec l'éditeur, nous avons choisi de garder le titre *Tête-à-tête* et de ne pas le traduire par « Între patru ochi » ou « Față-n față » en raison du leitmotiv de la tête qui traverse le texte d'un bout à l'autre, en créditant ainsi le potentiel lecteur roumain d'un acquis culturel supposé[2].

Le traducteur littéraire est plus que tout autre censé connaître la discipline intellectuelle qu'exige l'opération traduisante, les « affres du style » qu'il subit pendant l'exécution de son travail. Au risque de perpétuer un truisme, il convient de rappeler également qu'il n'y a pas de traduction idéale et qu'il est très souvent possible d'exprimer un même message de différentes façons.

Idéalement, la traduction est un processus de transfert de contenus notionnels et émotionnels d'une langue dans une autre, effectué par un traducteur parfaitement bilingue, totalement identifié à l'auteur du texte original et conscient des réactions préalables des lecteurs de son texte. Théoriquement, aucun obstacle d'ordre linguistique, culturel, stylistique, thématique ou terminologique ne s'oppose à elle[3]. Mais, en réalité, le traducteur littéraire a ses faiblesses. Certaines lui sont propres : il n'est pas un parfait bilingue, les problèmes de lexique sont innombrables, il n'a pas toujours de l'intuition poétique. D'autres sont dues aux circonstances : délais trop courts, difficultés d'accès à la documentation, textes originaux mal écrits ou délibérément obscurs.

2. Correspondances et équivalences dans la traduction des textes littéraires

Dans la traduction littéraire qui fait l'objet de notre travail, l'important se résume par la phrase « traduire le compris-ressenti, en produisant ***le même effet*** ». Nous avons traduit non pas seulement des mots, mais la pensée qui est derrière et, pour ce faire, nous avons eu

[2] La traduction a paru en 2008 aux Éditions Fides de Iași, Roumanie.
[3] *Apud* M. Lederer, *op. cit.*, p. 112.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

recours à des équivalences globales[4] tout en nous référant au contexte cognitif et à la situation, à des connaissances extra-linguistiques. Après le déclic de la compréhension, nous nous sommes détachée des mots, en veillant en même temps à ne pas tomber dans le piège de *l'exotisme* (emprunts, calques syntaxiques, barbarismes). Il est bien évident qu'un traducteur chevronné évite la paraphrase littérale, autrement dit l'hétéronymie directe, les agencements identiques, bref tout ce qui mène à la traduction-calque.

La grande tâche du traducteur littéraire est de rendre le génie de la langue (les normes lexicales, syntaxiques et stylistiques), son idiomacité, ce que les Allemands appellent « le sentiment de la langue ». L'échec se résume par la phrase : « ceci n'est pas français », ou, dans notre cas, « ceci n'est pas roumain ». Maîtriser les règles non écrites de fabrication des phrases et, dans le même temps, avoir recours à la créativité individuelle s'avère donc un grand défi.

3. Problèmes concrets et solutions ponctuelles

La structuration idiosyncrasique des langues engagées dans l'acte traductif représente un obstacle important que le traducteur doit franchir[5]. Il s'agit plus précisément d'un phénomène qui concerne « les relations qui s'établissent entre la matrice sémantique commune aux deux langues et son "incarnation" par des items lexicaux », à savoir les lacunes lexicales ou les trous lexicaux (*loc. cit.*). La paraphrase littérale, le transfert terme à terme est impossible dans la traduction littéraire. Le simple processus de convergence lexico-grammaticale mène à de graves confusions et à des résultats ridicules. En traduisant le roman en question, nous nous sommes confrontée à plusieurs situations particulièrement intéressantes que nous inventorions par la suite.

3.1. Expressions idiomatiques du français

Dans le cas des expressions idiomatiques, y compris celles vieillies et familières nous n'avons rencontré aucune difficulté de transcodage du français en roumain. La simple consultation d'un

[4] Pour la typologie des équivalences, voir, M. Lederer, *op. cit*., pp. 64-65.
[5] *Apud* Th. Cristea, *Stratégies de la traduction*, Bucarest, Éd. Fundatiei « România de mâine », 1998, le chap. 5.2. *La lexémisation idiosyncrasique.*

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

dictionnaire phraséologique[6] corroborée par une recherche informatisée sur le *Trésor de la langue française* ou tout simplement à l'entrée du mot clé du syntagme en question dans le *Petit Robert des noms communs*, s'est avérée pratique et a donné de bons résultats.
Exemples :
(1) fr. « se battre comme bedeau d'enfer, comme le diable dans un bénitier » (dans sa variante plus récente « se battre comme un beau diable ») = roum. « a se zbate ca-n gură de şarpe, a fugi ca dracu de tămâie » ;
(2) fr. « venir pour des prunes » = roum. « de florile mărului, degeaba » ;
(3) fr. « ne valoir plus un clou », retrouvé dans les variantes « ne pas valoir tripette », « ne valoir pas quatre sous » (« ne valoir rien » ; cité dans le Robert « cela ne vaut rien ») = roum. « a nu face doi bani », « a nu face nici cât o ceapă degerată » ;
(4) fr. « avec armes et bagages » = roum. « cu cățel, cu purcel » ;

3.2. Expressions courantes du français familier, voire populaires y compris des incises

Paul Emond utilise souvent des expressions courantes du français familier. Le monologue de la narratrice regorge de telles expressions, ce qui est aisément compréhensible vu son statut de secrétaire de direction qui fait partie d'un milieu social demi-bourgeois où les gens parlent ainsi d'une telle manière.
Exemples ***:***
(5) fr. « être dans ses petits souliers » = roum. « a-i ajunge cuțitul la os » ;
(6) fr. « à tue-tête » = roum. « cât îl ține gura » ;
(7) fr. « je te le donne en mille ! » = roum. « una la mie că nu ghiceşti ! » ;
(8) fr. « par-dessus le marché » = roum. « colac peste pupăză » ;
(9) fr. « minute, papillon ! » = « roum. stai o clipă, stai aşa ! » ;
(10) fr. « bon sang! » (injure) = roum. « fir-ar al dracului să fie! »

[6] Par exemple, E. Gorunescu *Dicționar frazeologic francez-român, român-francez*, Bucarest, Teora, 1993.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

3.3. Pseudo- « pièges »

Dans cette catégorie, nous avons regroupé les déformations des expressions idiomatiques du français, soit qu'il s'agisse de légères déformations / variantes des expressions consacrées, soit de coupures savantes sur lesquelles l'auteur a construit ses propres expressions, tout en gardant leur sens imagé. La procédure de désambiguïsation du texte de départ a constitué un premier pas dans l'algorithme de la traduction. Les descriptions collocationnelles ont aidé à éclaircir le sens précis de quelques expressions et syntagmes.

Exemples ***:***

(11) fr. « son regard de Venise » (regard de séducteur vénitien, allusion voilée à Casanova, synonyme d'un regard de velours) = roum. « privirea lui de seducător venețian » ;

(12) fr. « Charles ne m'a jamais fait crier lanterne quand c'était vessie » (c'est une variante sur l'expression « prendre des vessies pour des lanternes » qui signifie plus ou moins « prendre des choses inexistantes pour des réalités ») = roum. « Charles nu m-a făcut niciodată să confund lucrurile » ;

(13) fr. « on ne contrarie pas le dindon quand il fait la roue » (c'est une sorte de proverbe comme P. Emond aime inventer ; à comprendre littéralement : « quand le dindon se livre à son occupation préférée (faire la roue), on ne peut pas le contrarier » ; au sens figuré, un homme qui fait la roue frime, veut se mette en évidence à tout prix) = roum. « te las să te dai mare » ;

(14) fr. « donner dans le louche et le glauque, dans la combine entre chien et loup » (le sens familier de « glauque » est de « sinistre », « pénible » ; « combine » a son sens habituel de « moyen pas (nécessairement) très honnête », « j'ai une combine » est une expression courante) ; deux occurrences se complètent puisque « glauque » a aussi le sens de « peu transparent » qui fait écho dans « entre le chien et loup ») = roum. « a intra într-o combinație dubioasă şi sinistră la căderea serii ».

3.4. Pures créations de Paul Emond

C'est une difficulté importante pour les traducteurs, des apprentis aux plus chevronnés, de décider à quel moment ils ont affaire à des inventions, à des créations lexicales qui font l'originalité d'un

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

écrivain. Comme dans le cas des ambiguïtés, les « inventions » sont un problème artificiel dans la traduction littéraire. Le premier pas est l'identification des ruptures d'isotopie et de l'incompatibilité des signifiés en connexion. Une parfaite maîtrise des deux langues éloigne le danger d'illisibilité. Seule une excellente connaissance de la langue originale donne directement accès au sens. De même, seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet la réexpression adéquate de ce sens. Pour rejoindre le vouloir dire de l'auteur, pour éclairer les mobiles de l'auteur et deviner ses intentions, le traducteur a besoin de connaissances adéquates, voire d'« explications supplémentaires »[7], le plus souvent d'une intuition et d'une inspiration poétiques semblables à celles de l'auteur. Comment traduire un découpage particulier de la réalité saisie poétiquement ? Comment traduire les tropes, les métaphores par exemple, et comment moduler des tropes lexicalisés dans la langue d'arrivée ?

Exemples ***:***

(15) fr. « les grands chevaux de l'indignation ! » (construit selon « monter sur les grands chevaux », le sens est bien s'indigner) = roum. « vai, domnu' s-a supărat la culme ! » ;

(16) fr. « amnésique à la noix » (de mauvaise qualité, sans valeur, à la con) = roum. începetează cu gogoşile astea de amnezic

(17) fr. « prometteur de bonheur et accoucheur d'inexistence » (à comprendre littéralement qu'il promet le bonheur et ne réalise rien du tout) = roum. « vânzător de fericire şi de iluzii » ;

(18) fr. « on a remis le virolet dans la dorlote » (cette expression nous a semblé mystérieuse au début, elle est éclaircie par l'auteur lui-même, bon connaisseur de Rabelais qui est le premier à employer « virolet » pour désigner le sexe de l'homme; c'est un exemple de verdure de Paul Emond ; c'est une allusion à la relation sexuelle) = roum. « şi-a tras pantalonii pe el ».

Les jeux de mots offrent souvent des cas d'ambiguïté intentionnelle pour le simple plaisir de la rime. Pour les jeux de mots, il

[7] Nous avons eu la chance de rencontrer personnellement et même à plusieurs reprises Paul Emond, l'auteur du roman que nous avons traduit. Quelques séances de *tête-à-tête* avec le créateur des expressions qui nous faisaient obstacle dans la traduction, les très aimables explications de l'auteur, ont suffit à nous éclaircir.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

n'est pas toujours possible de trouver des équivalents du même type, d'où la nécessité de maintenir l'ambiguïté dans le texte d'arrivée. La traduction implique un traitement mixte des aspects tant codiques que non codiques présents dans le texte-source[8].

Exemples ***:***

(19) fr. « bernique et caramel pour l'explication et berlique berloque pour la confiance » (le point de départ est sûrement « bernique » qui signifie « rien, rien à faire » ; il se trouve dans le *Robert* avec ce sens ; « caramel » signifie par extension « chose de peu d'importance » ; « berloque », entraîné par « bernique », déforme légèrement « breloque » que le *Robert* glose comme « un petit bijou, babiole, petit rien » ; il reste l'intraduisible « berlique », écho de « bernique » et de « berloque » ; bref, tout cela joue sur les sonorités avec le sens de « rien, rien du tout » ; la traduction doit donc construire une rime qui ne signifie rien) = roum. « Ioc, nu-i nimic de făcut, n-are nici o importanță, mulțumesc pentru încredere »;

(20) fr. « me voir pousser des orteils à la place des oreilles » (c'est une création à partir de la proximité phonétique « orteils » / « oreilles » ; l'idée est que Lucienne est tellement agitée que cette situation la rend folle ! dans le même contexte apparaît « la tourneboule », mot inexistant ; le verbe existe dans l'expression familière « tournebouler la cervelle à qqn » = roum. « a suci mințile cuiva ») ; la solution est de trouver une rime semblable à « orteils » / « oreilles ») = roum. « am ajuns în pragul nebuniei »;

(21) fr. « ce n'est pas le grand Muphti de toutes les Arabies » (à partir d'un muphti qui est un maître en droit canonique, qui a des fonctions judiciaires et civiles, P. Emond fait un jeu de rimes ; donc le sens est « ce n'est pas une lumière, un génie ») = roum. « nu-i strălucit » ;

(22) fr. « être plus triste qu'une lanterne » (à partir de l'idée que la lanterne donne une lumière voilée, crée une atmosphère mélancolique[9] ; la traduction se fait littéralement) = roum. « mai trist decât un felinar » ; P. Emond aime les séries comparatives, les comparaisons insolites qu'il puise dans les catégories productives de l'adjectif et du verbe.

---

[8] Voir Th. Cristea, *op. cit*., p. 10.

[9] L'auteur nous a avoué aussi qu'il est parti dans la construction de cette comparaison du titre d'une revue belge para-surréaliste, *La Lanterne sourde*.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

3.5 Le transfert du culturel

Les problèmes dits culturels[10] sont une difficulté courante dans la traduction. Il s'agit d'objets ou de notions qui appartiennent exclusivement à une culture donnée et qui ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil, par exemple : les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée, mais aussi de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre. En ce sens, nous admettons à l'unanimité que les compléments cognitifs jouent un rôle important. Théoriquement, un traducteur connaît la culture du peuple qui parle la langue en question. S'il est bilingue, il est forcément *bi-culturel*.

S'agissant de la littérature étrangère qui fait appel à l'universel, tout lecteur est potentiellement en mesure de la comprendre. S'agissant des mœurs, des traditions auxquelles elle fait allusion, le lecteur doit faire un effort pour accéder à l'intégralité des faits culturels. C'est au traducteur de donner au lecteur étranger des connaissances supplémentaires, minimales mais suffisantes pour entr'ouvrir la porte qui mène à la connaissance des autres. Le lecteur est ignorant, mais pas imbécile, il saura compléter très vite les « trous », ainsi que les « nouveautés ». Le traducteur l'aide en explicitant certains des implicites du texte original en employant des moyens linguistiques suffisants pour désigner des référents pour lesquels il n'existe pas de correspondance directe dans sa langue. Le lecteur de la traduction n'en saura jamais autant que le lecteur autochtone, mais il ne restera pas non plus ignorant.

Afin de franchir les barrières socio-culturelles, il faut tenir compte de la sous-composante périlinguistique, à savoir civilisationnelle, et de la sous-composante stylistico-fonctionnelle et les adapter au sol culturel de la langue d'arrivée[11].

Exemples*:*

(23) fr. « pâle comme Judith marchant vers son destin » (il s'agit de Judith se rendant dans la tente de Holopherne, où elle l'enivrera et lui

[10] Remarque sur le mot *culturel* : pour les Français, la culture sous-entend l'art, la littérature, la musique.

[11] Voir Th. Cristea, *op. cit*., pp. 178-183.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

coupera la tête[12]) = roum. « palid ca Judith mergând în întîmpinarea destinului »;
(24) fr. « je devais être pâle comme le suaire de Jésus-Christ » (c'est une allusion biblique, éclaircie à partir de l'explication de *suaire*, dans le *Robert* = Saint suaire : relique sacrée, linceul dans lequel le Christ aurait été enseveli (le saint suaire de Turin où le visage de Jésus serait imprimé[13]) = roum. « cred că eram palidă ca giulgiul lui Hristos » ;
(25) fr. « officier du carême » (l'expression est bizarre, car on pense qu'en carême on pouvait manger du poisson le vendredi par exemple, lorsque la viande était interdite ; mais comme depuis un certain temps les catholiques ne font plus le carême ; avant l'expression « officier du carême » il en y a une autre, « trouble-fête » et, dans ce contexte, nous sommes amenée à trouver comme équivalent « tête de carême », tête d'enterrement) = roum. « tu, habotnic al postului » ;
(26) fr. « grâce soit rendue à tous les dieux de la Colchide » (il s'agit d'une mythologie qui est en filigrane du roman ; Jason avec les Argonautes se rendit en Colchide pour saisir la Toison d'or, il épousa Médée, la magicienne, qui l'aida dans sa quête) = roum. « slavă zeilor din Colchida » ;
(27) fr. « Léo-sainte-nitouche, priez pour moi » (c'est une parodie de la litanie ; la Sainte-Nitouche est le symbole de la prude, et Léo est le contraire, plutôt un Tartuffe, un hypocrite) = roum. « Léo-sfîntă fecioară-roagă-te-pentru-noi ».

4. Remarques finales

Arrivé au terme de sa traduction, le traducteur procède à une analyse justificative : il vérifie si ses phrases sont comprises par la collectivité linguistique à laquelle il appartient. Sa version ne doit pas être marquée par les formes et structures de la langue de départ. Le traducteur devient lecteur de sa propre version. Il vérifie si sa version est

[12] Nous avons également consulté le livre de *Judith* dans les *Livres historiques* de la *Bible*. Le passage était important, le thème de la capitation est récurrent dans le roman, ainsi que la présence d'Holopherne, devenu magasin, par le procédé parodique.
[13] Paul Emond nous a avoué qu'il lui reste beaucoup de « souvenirs » bibliques de l'enfance, lorsque son père, catholique pratiquant, lui racontait la Bible.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

assez adaptée au nouvel univers de connaissances et de sensibilité auquel il s'adresse, si la solution (provisoire) retenue est satisfaisante.

La question épineuse qu'il se pose est : « A-t-il *trahi* l'auteur ? », question qui entraîne le débat séculaire : *fidélité vs. liberté*, reformulé, de nos jours, dans la dichotomie *correspondances vs. équivalences*. En fait, l'alternative posée est fausse. Toute traduction comporte une alternance entre des correspondances (la fidélité à la lettre) et des équivalences (la liberté à l'égard de la lettre). Elles sont intimement liées dans le processus de la traduction, et jamais les unes ne l'emportent intégralement sur les autres. Nous déclarons être pour la liberté, mais pas pour les libertés prises par rapport au vouloir dire de l'auteur. Le traducteur doit être fidèle à la langue, de l'auteur, mais non pas fidèle à l'auteur. Un bon traducteur, au meilleur sens du terme, fait mentir l'adage « traduttore-traditore ».

Les équivalences auxquelles nous avons recours ont supposé la réorganisation complète de l'unité-source tout en conservant le sens dénotatif et connotatif de l'énoncé de départ. L'adaptation, comme stratégie essentielle qui suppose la réorganisation complète des moyens d'expression dans la langue d'arrivée, possède une forte empreinte culturelle dans la langue de départ. Les conceptions qui voient dans la traduction une simple juxtaposition de correspondances sémantiques préexistantes sont largement dépassées. Toute traduction est une interprétation. La fascination qu'exerce la présence de l'original, l'intervention du bagage et du contexte cognitifs, la déverbalisation, tout doit permettre une réexpression à la fois libre et fidèle.

Le transfert culturel consiste à apporter au lecteur étranger des connaissances sur un monde qui n'est pas le sien. Cet apport ne comble pas intégralement la distance entre les deux mondes, mais entr'ouvre une fenêtre sur la culture originale. Pour ce faire, le traducteur conserve le référent étranger en le transmettant sous des formes compréhensibles. Les exemples analysés ont permis d'illustrer : les difficultés de la déverbalisation et de la réverbalisation là où le texte abonde en créations insolites et imagées, en métaphores corporelles, ainsi que les tentations du transcodage et les possibilités de transfert culturel.

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)

Bibliographie :
Cristea, Theodora, *Stratégies de la traduction*, Bucarest, Éd. Fundatiei « România de mâine », 1998.
Emond, Paul, *Tête à tête*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord », 2005.
Gorunescu, Elena, *Dicționar frazeologic francez-român, român-francez*, Bucarest, Teora, 1993.
Lederer, Marianne, *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, coll. « Références », 1994.
Oseki-Dépré, Inês, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999.
Trésor de la langue française sur http://atilf.atilf.fr/tlf.htm

BDD-A5045 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 17:58:03 UTC)